

Activité : Essai littéraire (300 mots).

« Je ne suis pas [...] de ceux qui croient que l'on peut supprimer la souffrance en ce monde, la souffrance est une loi divine, mais je suis de ceux qui pensent et affirment qu'on peut détruire la misère. » (Déclaration de Victor Hugo à la Tribune de l'Assemblée, juillet 1849)

Montrez que Jean Valjean est un héros, dans la mesure où, précisément, il cherche à « détruire la misère ».

Définissez la **démarche** (Etayer ou Discuter ?), puis élaborer le **plan** ! Pour construire votre travail plus facilement, vous pourrez prendre appui sur le document suivant.

Les Misérables, roman de la rédemption



Gustave Brion, Jean Valjean. Illustration pour les *Misérables* Maison de Victor Hugo

Misérable : personne digne de mépris, de haine, criminelle. Le mot souvent prononcé par Jean Valjean – « Je suis un misérable ! », est d'abord à prendre dans ce sens.

S'ouvrant sur une longue évocation de Mgr Bienvenu (**Anonyme**, *Portrait de l'Evêque Miollis*), le roman débute par la rencontre du saint homme avec Jean Valjean, forçat tout juste libéré. Ce criminel condamné pour le vol d'un pain pourra-t-il sortir de sa condition (**Eugène Delacroix**, *Christ au Pilon*, **Henri Matisse**, *le Serf*) ? Philosophique, moral autant que social, *Les Misérables* s'attachent à cette « marche du mal au bien », rédemption possible, mais jamais acquise. Confronté au pardon de l'évêque, au vol de la pièce du Petit-Gervais, à l'injuste arrestation de Champmathieu, à la vérité de sa condition à « confesser » à son gendre Marius, Jean Valjean par trois fois devra se soumettre à l'épreuve de sa conscience (**Gustave Moreau**, *Christ au jardin des*

6

Oliviers). Trois nuits de lutte entre les eaux noires de la tentation du mal (**Théodore Géricault**, *le Naufrage*), et la lumière « implacable, allumée en lui par l'évêque ». « *Le livre qu'on va lire est un livre religieux* » prévient Hugo dans *Philosophie, commencement d'un livre*, texte-préface qu'il rédige quand il reprend le manuscrit, en avril 1860. L'inquiétude spirituelle, l'élan vers l'idéal est partie intégrante de la question matérielle de la misère : « les ouvrages où l'on entend le gémissement du genre humain doivent être des actes de foi », conclut Hugo.

Elaborez votre plan !

Article « Misérable », *Trésor de la langue française*, Décembre 2014.

A. - Qui inspire la pitié.

1. [En parlant d'une pers.] Synon. *infortuné, malheureux, pitoyable*. *Cet animal si misérable, c'est l'homme* (Bern. de St-P., *Harm. nat.*, 1814, p.289). *Il avait un air si misérable, que le chef répondit: - Si vous y tenez moi... je m'en fous!...* (Benjamin, *Gaspar*, 1915, p.116). *À genoux près du misérable corps étendu, la cuisinière essayait de soutenir au creux de son bras replié la nuque fracassée* (Bernanos, *Joié*, 1929, p.722)

2. [En parlant d'un inanimé] Triste, pénible. Synon. *lamentable*. *Condition, existence misérable. Donc pas de coeur à écrire les détails d'une si misérable journée* (Barb. d'Aurev., *Memor. A... B...*, 1864, p.412). *Voilà cette misérable histoire. Je n'aime pas à la raconter, parce que je ne peux le faire sans ressentir un inexprimable agacement* (Duhamel, *Confess. min.*, 1920, p.18). *Quel misérable spectacle qu'une vie humaine!* (Martin du G., *Thib.*, *Mort père*, 1929, p.1263).

B. - D'une extrême pauvreté.

1. [En parlant d'une pers.] Synon. *indigent, nécessiteux, pauvre*. *Il ne resta plus (...) que quelques bandes misérables crevant, aux carrefours, de faim et de misère* (Clemenceau, *Vers réparation*, 1899, p.114).

- *Emploi subst.* Synon. *miséreux*. *On peut noter le moment précis où la colère des misérables va déborder* (Coppée, *Bonne souffr.*, 1898, p.40).

2. [En parlant d'un inanimé] Qui dénote la misère, l'indigence. *Son aspect était misérable, ses vêtements troués, sa tête immonde, et son œil unique dardait un terrible feu* (Boylesve, *Leçon d'amour*, 1902, p.100). *Quand on rentre dans un intérieur misérable à ces heures tardives où l'argent et l'amour manquent* (Fargue, *Piéton Paris*, 1939, p.105).

C. -

1. Qui inspire le mépris, sans valeur. Synon. *insignifiant, minable* (fam.). *Mais comment, avec ces moyens misérables, atteindre à un minimum de vraisemblance et de variété?* (Romains, *Hommes bonne vol.*, 1932, p.138). *C'est l'impression que ma misérable petite vie a un sens, tu comprends?* (Mauriac, *Mal Aimés*, 1945, iii, 2, p.231).

2. [En parlant d'une pers.] Qui provoque l'indignation:

- *Emploi subst.* *Ah! misérable! pensai-je en moi-même, c'est toi qui jettes les petits enfants dans le feu!* (About, *Roi mont.*, 1857, p.207). *Misérable, que fais-tu?* (Jarry, *Ubu*, 1895, i, 3, p.39). *Je suis un infect misérable! un abominable gredin* (Céline, *Mort à crédit*, 1936, p.465).

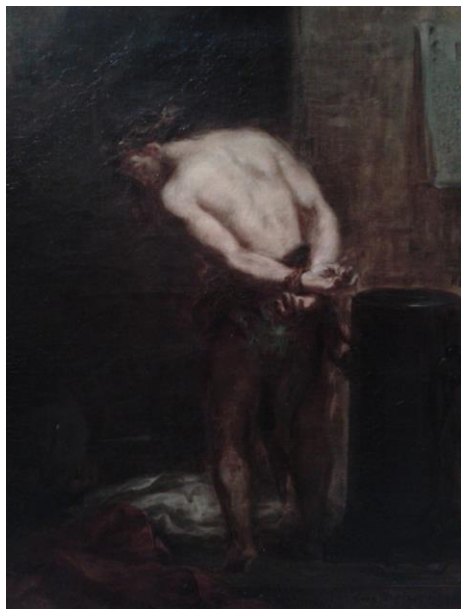
[Dans des tours interpellatifs] *Petit misérable. Les mots ont un sens infiniment plus profond que leur sens, et, surtout, petits misérables, que leur si-gni-fi-ca-tion* (Péguy, *Clio*, 1914, p.28).

Rem. Dans certains cont., le mot peut associer les sens B et C: *Sans doute ils paraissaient bien dépravés, bien corrompus, dégradés; d'ailleurs il y a un point où les infortunés et les infâmes se mêlent et se confondent dans un seul mot, mot fatal, les misérables* (Hugo, *Misér.*, t.1, 1862, p.884).

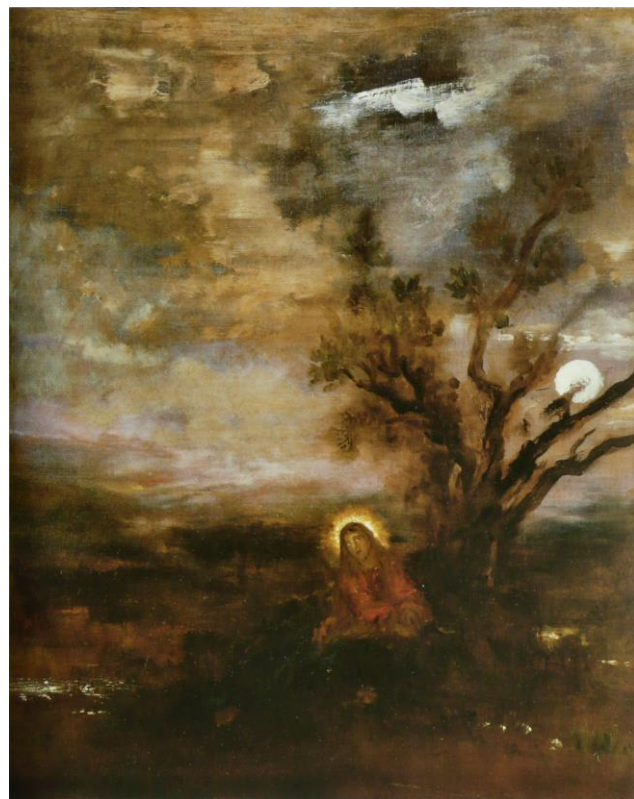
Prononc. et Orth.: [mizerabl]. Ac. 1694-1740: -se-; dep. 1762: -sé-. **Étymol. et Hist.** 1. Fin xii^es. «qui apporte le mal, qui blesse (en parlant d'une lance)» (*Prise Orange*, AB, éd. Cl. Régner, 1052); 2. 1336 «qui est malheureux» (*Reg. criminel de St-Martin-des-Champs*, éd. C. L. Tanon, p.60); 1549 subst. masc. «celui qui est dans le malheur» (Est.); 3. mil. xv^es. «qui est dans la misère, qui manque de ressources» (A. Chartier, *Le Curial* ds Bartsch *Chrestomathie*, 90c, 18); 1616 subst. masc. «personne sans ressources» (Crespin d'apr. *FEW* t.6, 2, p.168a); 4. a) 1550 «avare» (B. de La Grise, trad. de Guevara, *L'Orloge des princes* ds Hug.); 1560 «vil, méprisable (personne, chose)» (*Bible Rebul* 4 *Ecll* 15, 47 ds *FEW* t.6, 2, p.168a); b) subst. fém. 1638 «personne très malhonnête» (Rotrou, *Antig.*, IV, 2 ds Littré); 1718 «femme de mauvaise conduite» (Ac.); subst. masc. 1655 «personne qui n'a aucun mérite» (Molière, *L'Estourdy*, I,2); 1798 *grand misérable* «homme très malhonnête» (Ac.); *id. petit misérable* «enfant ou jeune homme vicieux» (*ibid.*). Empr. au lat. *miserabilis* «touchant, triste, déplorable», dér. de *miserari* «avoir compassion, pitié de». **Fréq. abs. littér.:** 5448. **Fréq. rel. littér.:** xix^es.: a) 7499, b) 10431; xx^es.: a) 9810, b) 5279. **Bbg.** Dub. Dér. 1962, p.344. _ Mack. t.2 1939, p.100. _ Vardar Soc. pol. 1973 [1970], p.268.

ŒUVRES ARTISTIQUES

Eugène Delacroix (1798-1863), *Le Christ au Pilori (ou Christ à la colonne)*, 1852, Huile sur toile, musée des Beaux-Arts de Dijon.



Gustave Moreau, *Christ au jardin des Oliviers*, 1889.



Henri Matisse, *Le Serf*, 1900-1904, Bronze, 91.5 x 30.5 x 34.3 cm (36 x 12 x 13 1/2 in.)
© 2009 Succession H. Matisse / Artists Rights Society (ARS), New York.



Théodore Géricault, *Le Naufrage*, 18..

